



L'Égypte ou la pyramide renversée.

Par [René Naba](#)

Mondialisation.ca, 25 juillet 2010

[Le blog de René Naba](#) 22 juillet 2010

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)



L'Égypte célèbre, le 23 juillet 2010, le 58^{ème} anniversaire de la chute de la Monarchie sur fond de compétition électorale, législative et présidentielle, qui pourrait tourner la page de l'ère Moubarak.

4^{ème} Président d'Égypte depuis la chute de la monarchie en 1952, Hosni Moubarak est au pouvoir depuis trente ans, un record de longévité politique en Égypte.

Agé de 82 ans, cet ancien chef de l'aviation, promu vice Président, a succédé, en 1981, au président Anouar el Sadate, assassiné. Depuis cette date l'Égypte vit sous l'état d'urgence.

Retour sur le bilan du Président Hosni Moubarak, lointain successeur de Gama Abdel Nasser, fondateur de l'Égypte moderne.

ارفع رأسك يا أخي **Relève ta tête mon frère**

- Gamal Abdel Nasser (15 janvier 1918 à Alexandrie - 28 septembre 1970 au Caire), Tombeur de la monarchie égyptienne à la tête du groupe des «officiers libres», fondateur de l'Égypte moderne (1954-1970), chef du combat nationalise arabe, un des principaux dirigeants politiques arabes de l'histoire moderne.

Ce papier est dédié à la mémoire du Général Abdel Moneim Riyad, commandant en chef des forces armées égyptiennes, maître d'œuvre du plan de bataille de la reconquête du Sinaï, tué par un missile israélien alors qu'il survolait les lignes égyptiennes sur le front de Suez lors de la guerre d'usure (1968-1970), et, à son fidèle lieutenant, le Général Saad Eddine Chazli, chef d'état major égyptien durant la guerre d'octobre 1973, artisan de la percée du Canal de Suez et de la destruction de la Ligne Bar Lev, le 6 octobre 1973, lors de la «Bataille Al Badr», nom de code de l'offensive, par référence à la conquête arabe.

1 - Sous Moubarak, l'Égypte marche sur la tête

Paris, 23 juillet 2010 - Sous Moubarak, l'Égypte marche sur sa tête et réfléchit comme un pied, pyramide renversée de tant de reniements et de renoncements.

Misr Oum ad Dounia, l'Égypte, Mère du Monde, l'Égypte, dont l'histoire s'est longtemps confondue avec l'épopée, n'est plus que l'ombre d'elle-même, un pays méconnaissable qui a intériorisé sa défaite, voué au rôle peu glorieux de sous traitant de la diplomatie américaine sur le plan régional, de factotum des impératifs de sécurité d'Israël, le ventre

mou du Monde arabe, son grand corps malade.

Placée au centre géographique du Monde arabe, à l'articulation de sa rive asiatique et de sa rive africaine, abritant la plus forte concentration industrielle dans une zone allant du sud de la Méditerranée aux confins de l'Inde, contrôlant de surcroît, de manière exclusive, les deux principaux axes de communication du Monde arabe, le Nil vers le continent africain, le Canal de Suez vers le Golfe pétrolier, l'Égypte a longtemps été le fer de lance du combat nationaliste arabe. Plaque tournante de la diplomatie arabe, elle a assumé sans relâche le rôle du grand frère protecteur, le régulateur de ses turbulences, le parrain de ses arrangements, comme ce fut le cas de l'accord libano palestinien du Caire, le 3 Novembre 1969, qui mit fin à la première guerre civile libano palestinienne, ou de l'accord jordano-palestinien, le 27 septembre 1970, dans la foulée du Septembre Noir jordanien.

Mais le plus grand pays arabe, longtemps cauchemar de l'Occident, s'est révélé sous Moubarak, un nain diplomatique, le pantin disloqué de la stratégie israélo américaine, curieuse mutation de ce pays en un demi siècle, de Nasser à Moubarak, illustration pathologique des dérives du Monde arabe, de la confusion mentale de ses dirigeants et de leur servilité à l'ordre occidental.

Le fer de lance du mouvement national arabe est désormais le voltigeur de pointe de menées israélo américaines au Moyen Orient; l'artisan de la première nationalisation victorieuse du tiers monde, la nationalisation du Canal de Suez (1956), le principal fournisseur énergétique d'Israël; le destructeur de la ligne Bar Lev (1973), la ligne de fortification israélienne dans le Sinaï, l'édificateur du mur d'enfermement des Palestiniens de Gaza.

Nasser est passé à la postérité pour avoir été l'homme du haut barrage d'Assouan, qu'il construira avec l'aide soviétique, bravant les foudres américaines pour nourrir son peuple. Moubarak sera l'homme du bas barrage, le vil barrage, qu'il édifiera par anticipation d'une requête israélo américaine visant à rendre hermétique le blocus de Gaza, détruite et affamée par les Israéliens.

Nasser, l'homme de la fermeture du Canal de Suez, en 1956, défiera le droit maritime international pour couper le ravitaillement énergétique de l'Occident coupable d'alignement pro israélien, Moubarak sera le ravitailleur énergétique d'Israël à des prix avantageux, dans une transaction apparue par sa coïncidence comme une prime à la destruction de l'enclave palestinienne de Gaza.

Nasser, le partenaire de la guerre d'indépendance de l'Algérie, assumera sans broncher les conséquences de son soutien à la révolution algérienne, une agression tripartite des puissances coloniales de l'époque (France, Grande Bretagne) et de leur poulain Israël, l'expédition punitive de Suez en novembre 1956. Moubarak revendiquera comme unique titre de gloire de son long règne, une piètre performance chauvine, le caillassage de footballeurs de l'équipe nationale d'Algérie (décembre 2009 - janvier 2010), son ancien partenaire du combat de libération national arabe.

Nasser a scandé le redressement arabe avec son légendaire cri de ralliement « ارفع رأسك يا أخي » Irfah Ra'sak Ya Akhi- Relève ta tête mon frère», Moubarak, lugubre, sera l'homme de la reptilité face aux oukases israéliens et américains. Quand le charisme de Nasser enflammait les foules de la planète bariolée au point de faire peser une menace d'implosion du Commonwealth britannique, dans la foulée de l'expédition de Suez, Moubarak détourne les

foules par son défaitisme et sa vassalité revendiquée, telle «la vache qui rit», le sobriquet emprunté à une marque de fromage pour le désigner, qui lui colle à la peau depuis le début de son règne pour souligner son cynisme faussement niais.

Nasser, enfin, avait pour interlocuteur des figures de légende: Chou en lai (Chine), Ho chi Minh (Vietnam), Nehru (Inde), Tito (Yougoslavie), Soekarno (Indonésie), De Gaulle, avec lequel il a procédé à la réconciliation franco-arabe à la suite de la rupture de Suez. Moubarak a eu pour partenaire Nicolas Sarkozy avec lequel il a lancé le projet mort né de l'Union Pour la Méditerranée.

2 - Le syndrome de l'éléphantiasis diplomatique

Même dans le domaine privilégié de sa suprématie qui capta l'imaginaire et l'adhésion des foules pendant un demi siècle, le domaine culturel, sa supériorité paraît battue en brèche. L'échec de l'Égypte à briguer le poste de Directeur général de l'Unesco, en Mai 2009, avec la candidature de son ministre de la culture Fouad Hosni, malgré le soutien de son partenaire français et celui plus inattendu d'Israël, porte témoignage de ce désaveu.

Premier exportateur de vidéocassettes, de films et de téléfilms dans le Monde arabe, l'Égypte disposait d'un magistère culturel sans égal, s'articulant sur trois piliers: Le charisme de son chef, Nasser, sa brochette prestigieuse de vedettes de grand talent, Oum Kalsoum et Abdel Wahab, ses grands écrivains Taha Hussein, Naguib Mahfouz et le poète contestataire Cheikh Imam, Tahia Karioka et Nadia Gamal, sur le plan de l'industrie du divertissement et du spectacle, le tandem formé, enfin, sur le plan de la communication, par le journal Al-Ahram, le plus important quotidien arabe, et Radio le Caire, la doyenne des stations arabes.

Septième diffuseur international par l'importance de sa programmation radiophonique hebdomadaire, Radio le Caire émet en 32 langues couvrant un large spectre linguistique (Afar, Bambara, pachoune, albanais). Il constituait un puissant vecteur de promotion des vues égyptiennes aux confins du quart monde. Mais son primat culturel pâtit désormais de la renaissance de Beyrouth, le point de fixation traumatique d'Israël, capitale culturelle frondeuse du Monde arabe, et de la fulgurante percée des chaînes transfrontières arabes, en particulier Al-Jazira, désormais indétrônable par son professionnalisme.

L'activisme diplomatique tardif déployé par le Caire ne modifiera en rien la cruauté du constat: la base arrière des principaux mouvements de Libération du Monde arabe et africain, de l'Algérie au Sud Yémen au Congo de Patrice Lumumba, le pays qui exorcisa le complexe d'infériorité militaire arabe vis à vis d'Israël, paraît comme atteint d'éléphantiasis diplomatique, à en juger par son comportement honteusement frileux durant les deux dernières confrontations israélo-arabes, la guerre de destruction israélienne du Liban, en juillet 2006, et la guerre de destruction israélienne de Gaza, deux ans plus tard, en décembre 2008.

Son primat diplomatique est remis en question par l'émergence des deux puissances musulmanes régionales non arabes, l'Iran et la Turquie, dans la suppléance de la défaillance diplomatique arabe, principalement de l'Égypte et surtout de l'Arabie saoudite, mutique pendant les trois semaines de la destruction israélienne de Gaza (Décembre 2008-Janvier 2009). Il en est de même son primat militaire, relégué aux oubliettes par la relève rebelle des artisans victorieux de la nouvelle guerre asymétrique contre Israël, le chiite Hezbollah libanais et le sunnite Hamas palestinien, rendant obsolète la fausse querelle que tentent

d'impulser l'Arabie Saoudite et l'Egypte entre les deux branches de l'Islam dans l'espace arabe.

L'entrée en jeu de la Turquie et du Brésil dans la mise en oeuvre du transfert du combustible nucléaire iranien vers son enrichissement dans les pays occidentaux, le 18 mai 2010, a accentué la déconfiture égyptienne en tant qu'acteur diplomatique de dimension régionale. Le tribut de sang payé deux semaines plus tard par la Turquie pour briser le blocus de Gaza par l'envoi d'une flottille humanitaire, en contraignant l'Egypte à ordonner sous la pression populaire la réouverture de terminal de Rafah et permis à la Turquie du fait de sa diplomatie néo-ottomane à ravir à l'Egypte et à l'Arabie saoudite, le leadership du monde sunnite traditionnellement dévolu à ces deux pays arabes.

Suprême infamie pour la diplomatie égyptienne, son échec dans un domaine qui constitue un de ses champs d'action privilégié: l'Afrique. La conférence des pays riverains du Nil, le 14 avril 2010, consacrée à la répartition des eaux de ce grand cours d'eau africain entre sept riverains s'est soldée par un échec du fait de l'opposition de trois pays africains pro israéliens (Ethiopie, Kenya, Ouganda), hostiles au plan de partage des eaux du Nil, conçu en 1929 et reconduit en 1959. Plus grave et menaçant pour l'Egypte pour sa survie économique au point que plane le risque que l'Egypte perd de «la bataille du Nil», l'accord conclu à ce sujet un mois plus tard, le 18 mai à Entebbe, prévoyant la répartition des eaux du Nil entre les pays africains, excluant l'Egypte et le Soudan, avec la participation de la Tanzanie et l'Ethiopie, fer de lance des Etats Unis dans la corne de l'Afrique, alimenté par 58 pour cent des eaux du Nil bleu.

Le plus grand et le plus peuplé pays du monde arabe avec 80 millions d'habitants, est au bord de l'implosion sociale avec 34 % d'Egyptiens vivant en dessous du seuil de pauvreté, avec moins de deux dollars par jour. Depuis le revirement proaméricain du président Anouar el Sadate, en 1978, et son traité de paix avec Israël, il y a trente ans, l'Egypte fonctionnait sur un mode binôme, par une répartition des tâches entre le pouvoir politique géré par la bureaucratie militaire, alors que la gestion culturelle de la sphère civile était confiée au zèle de l'organisation des Frères Musulmans, dont le prosélytisme s'est matérialisé par le rétablissement du crime d'apostasie. Sous la menace islamiste, l'Egypte navigue ainsi entre corruption, régression économique et répression, avec 1,3 million de flics employés par le ministère de l'Intérieur et plusieurs milliers de prisonniers politiques, sous la férule d'une oligarchie dont sept membres, tous des milliardaires, occupent des postes clés au sein du gouvernement égyptien ou du parti au pouvoir le Parti National Démocratique, et cinquante pour cent du hit parade des cent premières fortunes égyptiennes appartiennent aux instances dirigeantes du pays, du jamais vu depuis l'époque monarchique (1)

La passivité égyptienne devant le bain de sang israélien à Gaza, sa léthargie diplomatique face à l'activisme des pays latino-américains (Venezuela, Bolivie, Nicaragua) et de l'Afrique du sud avec la rupture de leurs relations diplomatiques avec Israël a suscité une levée de boucliers des Frères Musulmans conduisant la confrérie à cesser toute opposition à la Syrie, rendant caduque sa collaboration avec l'ancien vice-président syrien Abdel Halim Khaddam, le transfuge baasiste réfugié à Paris. Par un invraisemblable renversement d'alliance qui témoigne du strabisme stratégique de l'Egypte, c'est la Syrie, son ancien partenaire arabe dans la guerre d'indépendance, et non Israël, qui constitue désormais sa bête noire. C'est Gaza, à bord de l'apoplexie, qui est maintenu sous blocus et non Israël, ravitaillé en énergie à des prix avantageux, défiants toute concurrence, sans doute pour galvaniser la machine de guerre israélienne contre un pays sous occupation et sous perfusion, la Palestine.

Indice de sa servitude à l'égard des Etats-Unis, la moindre initiative de l'Egypte est tributaire du contreseing américain, que cela soit dans le domaine de la technologie nucléaire obtenu, en 2005, après que l'Iran se soit engagé dans la course atomique et afin d'y faire contrepoint, ou que cela soit dans le domaine diplomatique. L'Egypte bénéficie, il est vrai, d'une rente stratégique matérialisée par une aide américaine de trois milliards de dollars par an. Mais cette obole apparaît à bon nombre d'observateurs comme une sorte de denier de Judas, ne pouvant compenser aux yeux de l'opinion publique du tiers monde, le socle de la puissance diplomatique égyptienne, les effets dévastateurs de ce lymphatisme tant sur le plan du prestige international de l'Egypte qu'au plan de la sécurisation de l'espace national arabe.

Anouar el Sadate a récupéré le Sinaï mais marginalisé son pays par sa signature d'un traité de paix solitaire avec Israël (1979). Moubarak, lui, passera dans l'histoire pour avoir été le dirigeant égyptien sans la moindre action d'exploit à son actif, sinon de réintégrer son pays au sein Ligue arabe pour en faire une rente de situation à l'effet de cautionner toutes les interventions militaires américaines contre les pays arabes que cela soit lors de la première guerre du Golfe contre l'Irak, en 1990, ou encore treize ans plus tard, lors de l'invasion américaine de l'Irak, en 2003 ou enfin en contre pied du Hezbollah libanais (2006) ou du Hamas palestinien(2008-2009).

Pis, la grande œuvre diplomatique du tandem franco-égyptien -l'Union Pour la Méditerranée- a tourné à la bérézina diplomatique absolue (2). Sa principale réalisation, la destruction d'un état membre (Gaza Palestine) par un autre état membre (Israël), sous le regard complice des deux pays fondateurs de l'organisation, a accentué le mur de méfiance entre arabes et européens, un résultat aux antipodes des objectifs de ses promoteurs.

Le cessez le feu unilatéral israélien dans la bande de Gaza conclu à la suite d'un arrangement entre deux gouvernements moribonds, le revanchard israélien Ehud Olmert mal remis de défaite face au Hezbollah libanais, en 2006, et le pantin américain George Bush, a retenti comme un cinglant camouflet tant pour le nouveau président américain Barack Obama que pour le médiateur égyptien que pour son alter ego français, le vibronnant et inopérant co-président de l'Union pour la Méditerranée.

Le contournement de l'Egypte par ses deux partenaires du Traité de Paix de Camp David dans des arrangements de sécurité concernant l'enclave palestinienne qui lui est frontalière a cruellement mis à jour le rôle de servant -et non de partenaire- des états arabes au sein de la diplomatie occidentale.

Le ballet diplomatique orchestré dimanche 18 juillet au Caire par Hosni Moubarak par ses concertations avec les principaux protagonistes du conflit, -l'émissaire américain George Mitchell, le président palestinien Mahmoud Abbas et le premier ministre israélien Benyamin Netanyahu- relevait d'un exercice de gesticulation destiné en premier lieu à décourager les spéculations sur son état de santé apères son ablation d'une tumeur maligne en Allemagne en mars 2010 et à démontrer sa viabilité après des mois de convalescence et donner l'illusion d'un activisme diplomatique au moment où des attributs de la puissance l'Egypte ne dispose plus désormais que du pouvoir de nuisance.

Dans une quête désespérée d'une nouvelle respectabilité à l'intention de son bailleur de fonds américain, elle a participé à la construction d'un barrage contre Gaza, accueillant, en juin 2010, en grande pompe, le chef des milices chrétiennes libanaises, Samir Geagea, au bilan sanguinaire, infligeant dans le même temps une lourde peine de prison à trois

combattants du Hezbollah libanais pour leur soutien à la lutte du peuple de Gaza. Une telle disparité de traitement pénal entre Israéliens et arabes, qui tranche avec le laxisme observé à l'égard d'un espion israélien, le druze Azzam Azzam, libéré après sept ans de détention en 2004, a achevé de ternir l'image de l'Égypte dans le quart monde.

L'Égypte est frappée du symptôme d'éléphantiasis, à l'image de son vieux Président (82 ans), un personnage au teint cireux, un personnage de cire, en voie de momification par près de trente ans d'un pouvoir autocratique schizophrénique, ultra répressif sur le plan interne, léthargique sur le plan international, cramponné à son siège dans l'attente d'une succession filiale, davantage préoccupé par sa succession biologique que de la pérennité de l'Égypte, un des plus anciens foyers de civilisation dans le Monde.

Au regard de l'histoire, le seul exploit de Mohamad Hosni Moubarak aura été sa longévité politique. Nasser a gouverné 18 ans décédant le 28 septembre 1970 d'une crise cardiaque au lendemain d'un sommet arabe consacré au Caire à la réconciliation jordanienne, dans la foulée du septembre noir jordanien. Sadate a régné 11 ans, assassiné pour collusion avec Israël, l'ennemi officiel du Monde arabe, le 6 octobre 1981, lors du défilé célébrant la destruction de la ligne Bar Lev, premier exploit militaire égyptien de l'histoire contemporaine. Moubarak trône, lui, depuis trente ans, échappant à une vingtaine d'attentats, record mondial absolu de tous les temps.

Son exubérance matérielle, fruit de son alliance matrimoniale et financière avec les plus fortunés des plus grosses fortunes d'Égypte, tranchant avec la sobriété ascétique de Nasser, a catapulté la candidature de Mohamad al Baradéi au rang de nouveau sauveur du pays, secouant la léthargie ambiante d'une fin de règne crépusculaire.

Le rapprochement syro saoudien pour cause de guerre inter yéménite, matérialisée par la visite à Damas du nouveau chef du gouvernement libanais Saad Hariri, fils du premier ministre libanais assassiné Rafic Hariri, a marginalisé l'Égypte, son échec à la conférence des riverains du Nil a accentué sa solitude, révélatrice de la nécrose diplomatique égyptienne.

Le surgissement de l'ancien Monsieur atome de l'ONU sur la scène politique égyptienne dans la foulée de ces deux événements fait désormais planer sur Moubarak le «syndrome du chah d'Iran», par référence à l'expérience de l'ancien souverain iranien, (1979), féal par excellence des Américains, décrété «obsolète» du jour au lendemain pour cause de réajustements stratégiques de son protecteur.

Le Pharaon d'Égypte est nu, dénudé par ses nouveaux alliés: le Primus inter pares (3) des Arabes est désormais «le passeur des plats» officiel de la diplomatie israélo américaine. Triste destin pour Le Caire, Al-Kahira, la victorieuse dans sa signification arabe, ravalée désormais au rang de chef de file de «l'axe de la modération arabe». L'ancien chef de file du combat indépendantiste arabe, amorphe et atone, assume désormais sans vergogne le rôle de chef de file de l'axe de la soumission et de la corruption....l'axe de la résignation et de la capitulation...l'axe de la trahison des idéaux du sursaut nassérien.

Sous Moubarak, l'Égypte a marché sur sa tête et pensé avec ses pieds, pyramide renversée de tous ses reniements.

Notes :

1-Sept milliardaires égyptiens occupent des postes de responsabilité soit au sein du gouvernement soit au sein du parti dominant Le Parti National Démocratique (PND) du président Hosni Moubarak. Cf. Al Qods Al-Arabi 22 Mai 2010.

-Ahmad Ezz, ingénieur et homme fort du parti au pouvoir, président du comité de planification au parlement égyptien. 3^{me} fortune d’Egypte, 46^{me} fortune arabe, avec un patrimoine estimé à 1,5 milliards de dollars. Dénommé l’empereur du fer, il contrôle 60 pour cent du marché égyptien et 40 pour cent des exportations des produits ferrugineux d’Egypte.

-Mohamad Abou Al Aynayne, chef du groupe parlementaire du PND. 6^{eme} fortune d’Egypte et président du Holding «Ceramica Cléopâtre».

-Ahmad Maghrebi, 7^{me} fortune d’Egypte. Président du groupe hôtelier franco égyptien Accor, il a été assumé les fonctions de ministre du tourisme dans un domaine où planait un risque de confusion des genres. Il a, depuis, troqué son portefeuille du tourisme pour celui de l’habitat.

-Mohamad Farid Khamis 10^{me} fortune d’Egypte, membre du sénat, président des «Tisserands orientaux», holding groupant des entreprises de tissage et de la pétrochimie.

-Mohamad Loutfi Mansour, ancien ministre des transports, patron d’un holding complexe groupant des firmes automobile américaines et européennes (Chevrolet, Oldsmobile et Opel), la firme de matériel agricole Caterpillar, la chaîne de restauration rapide Mac Donald’s ainsi que les Cigarettes Marlboro.

-Mohamad Rachid, 12^m fortune d’Egypte, ministre du commerce et de l’industrie, président du Holding Fine Foods Unilever, chargé précisément de la commercialisation des produits qui relèvent du commerce et de l’industrie, la marque de thé Lipton, ainsi que les produits cosmétiques Rexona, Sunsilk, Dove et OMO ;

-Enfin Hicham Taal’at Moustapha, 4^{me} fortune d’Egypte et 48^{me} fortune arabe, le milliardaire entrepreneur membre influent du PND, qui a défrayé la chronique juridico mondaine en 2009 du fait de son implication dans l’assassinat à Doubaï d’une artiste libanaise Suzanne Yammime.

2-Le projet de l’Union pour la Méditerranée a servi de paravent au président français pour éradiquer toute sensibilité pro arabe au sein de l’administration préfectorale et du dispositif audiovisuel français et la promotion concomitante de personnalités notoirement pro israéliennes. La liste est longue qui va de Bernard Kouchner (Quai d’Orsay), flamboyant ministre des Affaires étrangères à ses débuts contraint à une honteuse normalisation avec le génocidaire du Rwanda, Paul Kagamé, dans la foulée des révélations sur ses connections affairistes avec les dictateurs africains, à Dominique Strauss Khan (FMI), qui se demande à chacun de ses réveils ce qu’il peut bien faire pour Israël et non à la France dont il porte la nationalité, à Arno Klarsfeld (Matignon), réserviste de l’armée israélienne, à Pierre Lellouche (Affaires européennes), à François Zimmeray, ancien vice-président de la commission d’études politiques du CRIF, Ambassadeur pour les Droits de l’homme, en passant par Christine Ockrent (pôle audiovisuel extérieur), Philippe Val (France inter), Valérie Hoffenberg, directrice pour la France de l’American Jewish Committee, représentante spéciale de la France au processus de paix au Proche-Orient, à la toute dernière recrue, Dov Zerah, président du consistoire israélite de Paris et secrétaire général adjoint de la

Fondation France Israël, promu à la tête de l'Agence pour le développement chargée de l'aide à l'Afrique. Une promotion accompagnée parallèlement de la mise à l'écart de Bruno Guigue (administration préfectorale), de la mise à l'index de l'universitaire Vincent Geisser et de l'éviction de Richard Labévière (Média) ainsi que de Waheeb Abou Wassil, seul palestinien du dispositif médiatique extérieur.

3- Primus inter pares : le premier parmi ses pairs.

Pour aller plus loin :

[1 - Cf.: L'Égypte dans la tourmente islamiste](#)

<http://www.renenaba.com/?p=684>

[2- Requiem pour une pensée critique: Décès de l'intellectuel critique Hamed Nasr Abou Zeid](#)

<http://www.renenaba.com/?p=268>

[3 - Le syndrome égyptien: le rétablissement du crime d'apostasie](#)

René Naba : Ancien responsable du monde arabo-musulman au service diplomatique de l'Agence France Presse, ancien conseiller du Directeur Général de RMC/Moyen orient, chargé de l'information, est l'auteur notamment des ouvrages suivants : —« Liban: chroniques d'un pays en sursis » (Éditions du Cygne); « Aux origines de la tragédie arabe »- Editions Bachari 2006.; « Du bougnoule au sauvageon, voyage dans l'imaginaire français »- Harmattan 2002. « Rafic Hariri, un homme d'affaires, premier ministre » (Harmattan 2000); « Guerre des ondes, guerre de religion, la bataille hertzienne dans le ciel méditerranéen » (Harmattan 1998); « De notre envoyé spécial, un correspondant sur le théâtre du monde », Editions l'Harmattan Mai 2009.

La source originale de cet article est [Le blog de René Naba](#)

Copyright © [René Naba](#), [Le blog de René Naba](#), 2010

Articles Par : [René Naba](#)

A propos :

Journaliste-écrivain, ancien responsable du Monde arabo musulman au service diplomatique de l'AFP, puis conseiller du directeur général de RMC Moyen-Orient, responsable de l'information, membre du groupe consultatif de l'Institut Scandinave des Droits de l'Homme et de l'Association d'amitié euro-arabe. Auteur de "L'Arabie saoudite, un royaume des ténèbres" (Golias), "Du Bougnoule au sauvageon, voyage dans l'imaginaire français" (Harmattan), "Hariri, de père en fils, hommes d'affaires, premiers ministres (Harmattan), "Les révolutions arabes et la

malédiction de Camp David” (Bachari), “Média et Démocratie, la captation de l’imaginaire un enjeu du XXI^{me} siècle (Golias). Depuis 2013, il est membre du groupe consultatif de l’Institut Scandinave des Droits de l’Homme (SIHR), dont le siège est à Genève et de l’Association d’amitié euro-arabe. Depuis 2014, il est consultant à l’Institut International pour la Paix, la Justice et les Droits de l’Homme (IIPJDH) dont le siège est à Genève. Depuis le 1^{er} septembre 2014, il est Directeur du site Madaniya.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca